

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, dimanche 17 janvier 1813.

EXTÉRIEUR.

GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE.

Varsovie le 23 Décembre.

Le feld-maréchal prince de Schwartzenberg a établi son quartier-général à Bialystok; celui du général Reynier est à Brzesc. Cette position de l'armée autrichienne et du 7.^e corps a obligé les débris du général Sacken à se diriger sur Pinsk pour se porter en Lithuanie et s'éloigner de nos frontières.

(Jour. de l'Empire.)

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 24 décembre.

D'après une Circulaire de M. le Comte Ugarten, ministre de l'intérieur et chancelier suprême, tous les gouverneurs des provinces héréditaires sont mandés à Vienne avec leurs Conseillers-Présidiaux; ils doivent assister à une conférence solennelle de cour et d'état qui aura lieu le 4 janvier. M. le comte de Goës, gouverneur de la Gallicie, quoique l'un des plus éloignés de cette capitale, est arrivé depuis la semaine dernière. On croit qu'il s'agit d'une conscription plus nombreuse que celle de l'année dernière, et de la répartition des fournitures entre les différentes provinces de la monarchie. Elles se concerteront de manière que chacune fournisse les objets qui sont le plus à sa convenance, et qu'il n'y en ait pas de plus surchargées les unes que les autres. Si les circonstances l'exigent, notre gouvernement est disposé à déployer au printemps des forces imposantes.

STATISTIQUE ILLYRIENNE.

Le mot *Statistique*, originairement allemand, est d'ailleurs nouveau dans les langues. Il a paru en français pour la première fois dans un Dictionnaire qui n'a pas encore la sanction académique, et en italien dans l'*Elenco* de *Giuseppe Bernardoni*, qui contient les mots qu'on ne trouve dans aucun autre vocabulaire. La science de la *Statistique* n'est toutefois pas si nouvelle que son nom. Elle avoit trop de rapports avec la science du Gouvernement pour être négligée des anciens, et on en trouve une foule de monumens dans leurs livres. Le traité des *mœurs des Germains*, une partie des *Commentaires* de César, et chez les Grecs le curieux ouvrage de *Pausanias* sont des espèces de *Statistiques*. L'*Anacharsis* du Savaant Barthelemy est le modèle de la *Statistique* ornée.

Si la *Statistique* est d'une grande importance, et pour établir les bases d'une sage administration et pour coordonner

On croit qu'un inspecteur-général des remontes et haras d'Autriche s'est rendu à Paris pour concerter avec le ministre de la guerre une livraison considérable de chevaux pour l'armée française. Le gouvernement autrichien, invariablement attaché au gouvernement français, combine toujours avec lui ses moyens et ses ressources. La Hongrie seule nous fournit une quantité prodigieuse de chevaux excellens pour la grosse cavalerie et les attelages de guerre. Les haras, dans toutes les provinces, sont dans le meilleur état; l'armée française est donc sûre de trouver, chez nous et à sa portée, tout ce qui lui manquerait.

La justice poursuit ses informations relatives à la société secrète qui a été découverte, il y a quelque temps. On prétend qu'un homme titré se trouve au nombre des coupables, et qu'il a du remettre, par ordre, la clef de chambellan dont il étoit décoré. Plusieurs étrangers ont été renvoyés, toujours par suite des recherches. L'officier qui a été cassé, pour avoir violé son serment, appartient à une famille distinguée de cette capitale.

ANGLETERRE.

Londres, 24 décembre.

The Star.

MALLE DE CADIX.

Evacuation de l'Espagne par les troupes françaises.

Le bruit qui courait de l'évacuation de l'Espagne par les troupes françaises, est amplement confirmé par une malle de Cadix arrivée aujourd'hui (1).

(1) Loin d'évacuer l'Espagne, de nouvelles troupes s'y rendent. Nos armées ont rendu vains tous vos efforts, et votre pays et vos trésors s'épuisent dans cette lutte

les rapports d'une nation avec les autres, c'est surtout quand cette nation se trouve très isolée par sa position géographique du centre d'où dérivent toutes ses institutions; quand injustement négligée par l'historien et par l'observateur, elle offre un intérêt presque neuf aux recherches de l'homme de lettres, aux sollicitudes de l'homme d'état; quand tout doit faire présumer enfin qu'elle n'a besoin que de s'interroger pour trouver en elle même des titres de gloire et des moyens de prospérité encore inconnus.

Il est vrai que la *statistique* d'une vaste contrée qui varie dans le climat, dans la langue, dans les productions, ne se jette pas simultanément. L'exécution d'un tel projet exige la maturité d'une observation lente, réfléchie et discutée, et ne peut résulter que d'une grande émulation de lumières.

Mais ce n'est pas ici une de ces entreprises fastidieuses qui ne rapportent quelque fruit qu'au prix d'une ex-

La carrière de Napoléon en Europe est presque terminée et doit se trouver bornée à la France (2). Nous devons nous attendre à chaque instant à apprendre que l'Autriche se sera hardiment déclarée contre lui. Lord Walpole est depuis long tems arrivé à Vienne. Il étoit parti de Pétersbourg le 29 octobre, et son voyage a duré un mois (3).

(Morning-Chronicle.)

Il est triste d'entendre nos ministres et leurs adhérens parler même en ce moment de leur espoir d'influencer

disproportionnée avec votre population et les besoins de vos établissemens d'Asie et d'Amérique. L'Espagne est à la dynastie française: aucun effort humain ne peut l'em- pêcher.

(2) Même la Hollande, même Rome, la Toscane, le Piémont, même la Belgique, même le comté de Nice. Cela seroit beau! Mais pourquoi tant de modération? pourquoi vous arrêter en si beau chemin? Pourquoi ne pas profiter du moment et partager la France? Croyez moi; tant que vous laisserez réunis en un seul corps de nation ces 20 à 25 millions d'hommes qui sont si près de vous, vous courrez des dangers. Separez-les: refaites un duc de Bourgogne, un duc d'Acquitaine, un duc de Normandie, un duc de Bretagne: alors seulement vous aurez de la sécurité! Vous souvenez-vous des beaux tems de Charles le temeraire et de ceux de la maison de Montfort? Cela seroit encore bien beau, n'est ce pas? Mais pendant que vous rêvez ces merveilles, l'Irlande se sépare de vous, votre pays se révolutionne, le continent déjà est hors de la dépendance de votre administration; même cette Russie, si chère aujourd'hui, ne veut pas de vos marchandises manufacturées.

(3) L'Autriche et la France sont inséparables pour le bonheur du continent: c'est l'alliance de 1756 qui a créé la marine qui a délivré l'Amérique. Votre lord Walpole n'est plus à Vienne. On ne l'a pas écouté. Aucune puissance du continent ne s'éloignera de la France, toutes seront sourdes à vos intrigues. D'ailleurs, 40 millions de français ne craignent rien. Malheur à vous si quelque cabinet faible écoutait vos conseils! Vous seriez cause en-

ploration pénible; il ne s'agit pas de débrouiller un cahos de titres poudreux pour arracher à l'oubli quelques faits qu'il a justement dévorés; ou d'épier une nature pauvre et indolente qui n'accorde le secret de ses ressources qu'à la patience et à l'industrie. Jamais ce genre d'étude au contraire n'a offert un attrait plus piquant à la curiosité, une carrière plus brillante et plus vaste à l'imagination.

Quel pays en effet pour le topographe que celui qui rassemble sous ses regards les deux plus grands spectacles de la nature, la mer et les Alpes? Quel pays pour le littérateur, pour le grammairien philosophe que celui qui a conservé une langue *aborigène*, une langue primitive comme ses montagnes? Quelles merveilles ses mines ne présentent elles pas à l'admiration du Géologue? de quelle immense variété d'espèces ses productions des deux autres regnes n'ont-elles pas payé les savantes recherches

la cour de Vienne, et de leur confiance dans la mission de lord Walpole. Est il rien de plus puéril qu'un tel langage? Ils n'ont pas honte d'émettre l'opinion qu'un jeune homme sortant de l'école doit effectuer un changement dans les conseils de l'Empereur d'Autriche. Si nous pouvons même en juger d'après le ton élevé que prennent les journaux à la solde des ministres, ceux-ci espèrent que François ira jusqu'à deshériter son petit fils et à aider la coalition à depouiller son gendre de toutes les conquêtes qu'il a faites. Si ce n'est pas là de la folie, nous ignorons la véritable signification de ce mot. Quelque agent diplomatique que l'on eut envoyé près de la cour de Vienne, même en tems opportun, cet agent auroit eu à remplir une tâche très difficile, car nous croyons que jamais la jalousie ou la haine n'ont été plus grandes entre les cours de Vienne et de Pétersbourg, que pendant la campagne actuelle.

Ainsi donc au lieu de toutes ces mesures aussi absurdes qu'impraticables, nous attendions du caractère le plus connu de quelques membres les plus habiles de notre cabinet une démarche raisonnable et judicieuse auprès de la cour de Vienne, par un de nos diplomates le plus habile et du caractère le plus honorable, avec un projet de paix générale ayant pour bâte d'assurer l'indépendance actuelle de toutes les puissances. Mais sans songer à mettre à exécution ce projet extravagant du rétablissement des Bourbons ou de celui de l'Europe dans l'état où elle étoit il y a vingt ans, si on eut offert à l'Empereur d'Autriche un plan modéré au commencement de cette campagne, cela auroit pu engager Napoléon, ainsi que son beau père, à écouter des conditions. Nous craignons que notre espoir de

core de l'accroissement des forces de la France. Quatre cent mille hommes sont actuellement sur pied dans l'intérieur de la France, sans compter les armées d'Espagne et la Grande-Armée. Aucun nouveau secours d'hommes ni d'argent n'est nécessaire à la France; mais s'il le falloit; si les destinées de l'Empire étoient menacées, sachant que 300,000 hommes et 300 millions sont prêts chaque année. Ni hommes ni argent ne coûteront à la nation pour maintenir sa considération et la sureté générale de l'empire, de l'Italie et de la Confédération du Rhin.

des Scopoli, et quelles nouvelles découvertes ne réservent-elles pas à leurs successeurs? Quel est l'historien, le peintre, le poète qui fouleroit sans enthousiasme cette terre classique où vivent tant d'illustres souverains? Là s'élevé Épidaure d'où partoient les oracles d'un Dieu, Aquilée chère à César, et sur ces côtes enchantées la pastorale Salone dont Dioclétien préféra le séjour à l'Empire de l'Univers. Ici s'étend le Lac miraculeux de Lugée qu'à chanté la muse du Tasse; ici coulent la Save qui vit le vaisseau d'Argus fendre ses eaux avant que Jason l'eût confié à l'Adriatique, la Laybach où naviguèrent Castor et Pollux, et le Timave, célébré par Virgile, dont les Euganéens boivent les eaux, ces mêmes Euganéens à qui l'antiquité attribua un des plus grands bienfaits de la civilisation, l'invention des lettres. Antenor parcourut ces contrées avant de fonder dans le Padouan la ville qui devoit voir naître Tite live; Japix y fit aimer l'étude des

son entière déconfiture ne soit pas assez bien fondé pour l'engager à se soumettre à des conditions qui n'auraient pas pour base la modération (4).

INTÉRIEUR. EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 5 janvier.

Aujourd'hui S. M. a tenu un Conseil privé, composé de LL. AA. SS. les princes archi-chancelier et vice-grand-électeur, des ministres des finances et du trésor impérial, des sénateurs comtes de Lacépède et Garnier, des conseillers d'état Regnaud de Saint-Jean d'Angely et Corsini, et des ducs de Frioul et de Conegliano, grand-officiers de la Légion-d'Honneur; S. M. a arrêté et signé la réduction de plusieurs sénatus-consultes qui doivent être portés demain au Sénat.

Du 7 janvier.

S. M. a tenu aujourd'hui à neuf heures et demie du matin un conseil des ponts et chaussées, auquel ont assisté M. le comte de Montalivet, ministre de l'intérieur; M. le comte Regnaud de Saint-Jean d'Angely, ministre d'état; M. le comte Molé, conseiller d'état, directeur-général des ponts et chaussées, et M. le baron de Chabrol, Préfet du département de la Seine.

VARIÉTÉS.

Les Océanocrates et leurs Partisans, ou la guerre avec la Russie en 1812, par M. Widemann de Vienne en Autriche.

M. Widemann est étranger. Il doit donc parler de nos ennemis comme le fait l'Europe, comme le fera la postérité. Écoutez ce que pense de la conduite des Russes et des Anglois à notre égard un juge nécessairement impartial.

La Russie reconnoit deux motifs pour lesquels elle se trouve engagée à soutenir la cause de l'Angleterre.

Le premier est l'établissement du duché de Varsovie, qui garanti par la France, opposera une forte barrière aux progrès du colosse boréal. L'autre, plus puissant, peut être, est le désir de conserver, malgré des promesses solennelles le gain qu'elle retire de la faveur accordée par elle au commerce anglois.

(4) Voyez l'état de vos affaires; elles vous crient modération, modération, modération!

sciences salutaires qu'il avoit apprises d'Apollon, et Diomède y eût des temples. Enfin après une longue suite de siècles l'histoire vient leur rendre une illustration encore plus éclatante que celle qu'elles tenoient de la poésie; l'Illyrie a vu de nouveau les demi Dieux à ses portes, et la trace des héros d'Homère a disparu sous celle du héros de tous le temps.

Quoique ces vues, que l'on croit de nature à frapper tous les esprits, ne soient entrées pour rien dans la première institution du Télégraphe officiel, on a pensé que la *Statistique* pouvoit être placée en second ordre dans le plan actuel de rédaction, et qu'on trouveroit dans les administrateurs et dans les savans de ces Provinces autant de collaborateurs zélés qui s'empresseroient de concourir à ce but, en y consacrant le fruit de leurs utiles recherches. Ainsi au précieux avantage de présenter à ses souscripteurs le tableau mobile et successif des grands évé-

M. Widemann tire de cet aperçu l'occasion d'entretenir son lecteur de la tyrannie commerciale et politique de la Grande Bretagne. Cette nation n'avoit aucune idée industrielle qu'une partie de l'Europe faisoit le commerce du Nord. Ses premières manufactures furent dues à des étrangers, et ne reçurent quelque activité que de l'acte de navigation de Cromwel, acte qui avoit pour but de ruiner le commerce de la Hollande et qui n'y parvint point. Ce fut Guillaume III. qui apprit le premier aux Anglois que le commerce universel ne leur seroit assuré que par une grande influence sur le continent.

On peut penser que Guillaume III. n'avoit d'autre objet que d'occuper à de nouveaux desseins l'esprit turbulent de la nation, en la faisant présenter aux différens cabinets de l'Europe comme seule capable d'en maintenir l'équilibre. On sait de quelle manière elle s'est jouée de cette espèce de destination qu'elle s'étoit si bizarrement assignée, toutes les fois que ses intérêts l'ont voulu. On voit dans toutes les guerres de ce siècle l'Angleterre irritant les nations européennes, et indifférente sur la victoire, pourvu qu'elle obtienne de part ou d'autre des privilèges pour son commerce.

Depuis le traité d'Utrecht qui fixa des principes du droit de navigation généralement adoptés, et que le parlement britannique a violés souvent, l'Angleterre a paru tendre à la destruction de notre commerce. La guerre de 1756 n'avoit point d'autre but. La défense intimée aux neutres de se rendre dans nos colonies, et la capture de ceux de leurs bâtimens qui y avoient manqué firent les moins crians de ses procédés. Les principes du traité ne furent consacrés que par la *neutralité armée* du Nord.

Le despotisme et l'avidité de l'Angleterre s'accrurent de cet obstacle. Le règlement de 1793, qui étoit un plan de famine pour la France, enchérit sur celui de 1756. Ce dernier fût étendu arbitrairement au commerce des États-unis en 1795, et un moment suspendu en 1803 sur les plaintes des Américains, il se renouvela avec plus de rigueur en 1805. Enfin l'audace de l'Angleterre, déjà poussée à un excès inconcevable, dans la déclaration de 1806 qui met la France en état de blocus, parût ne plus reconnoitre de bornes dans celle de 1807 qui interdit le commerce de l'un à l'autre de nos ports.

Pour cette fois, dit M. Widemann, la politique du

nemens qui occupent aujourd'hui le monde, il joindra celui d'amasser lentement des matériaux pour l'histoire locale; et de ces élémens, tout confus qu'ils puissent paroître d'abord, disséminés comme ils le seront nécessairement dans un cadre qui n'admet aucune espèce d'ordre, il résultera cependant à la longue un monument utile et durable qui ne coutera plus d'autres frais qu'une facile disposition de matières.

Tous les mémoires, tous les renseignements écrits qui parviendront aux bureaux du Télégraphe seront reçus avec reconnaissance et consignés en entier ou analysés avec soin selon leur étendue. Ils peuvent être indifféremment rédigés en latin, en allemand, en italien ou en français.

LOTÉRIE IMPÉRIALE D'ILLYRIE.

ROUE DE LAYPACH.

Tirage du 14 Janvier 1813.

39 — 72 — 41 — 81 — 25

cabinet de Saint James fût en défaut, et depuis même elle n'eût que des résultats désastreux pour la Grande Bretagne. Le commerce des neutres en souffrit, mais le contre coup porta sur les manufactures britanniques. Les achats des neutres diminuèrent en raison de la diminution de leurs ventes; et le décret de Berlin qui mit l'Angleterre en blocus par une juste représaille, ajouta beaucoup à la gêne de son commerce. En vain les ordres du conseil du 11 et 25 novembre 1807 qui permettoient aux neutres de se charger de marchandises non prohibées sous la condition de relâcher dans un port anglois firent concevoir à l'Angleterre l'espoir de devenir l'entrepôt du commerce européen; il fût déçu par le décret de Milan qui interdit l'entrée de nos ports à tout vaisseau fêtré de cette honteuse déférence. Le cabinet de Saint James restreignit enfin, par une démarche rétrograde qui devoit beaucoup coûter à son orgueil, le blocus si vague de 1806 et 1807 aux seuls ports de France, de Hollande et du royaume d'Italie. Il alla plus loin; il accorda des licences aux neutres; il toléra des importations sous la seule condition de prendre quelques articles des fabriques angloises: le bénéfice du fret passa aux étrangers, et la marine marchande resta oisive.

Quelle issue aura pour les russes leur union avec les anglois?

L'ukase du 19 décembre 1810 qui prohiboit implicitement le commerce de la France annonça les intentions hostiles du cabinet de Saint Pétersbourg.

La conduite généreuse de la France envers la Russie, l'engagement que cette dernière puissance avoit paru prendre de soutenir les droits du continent, étoient si présents à l'Europe que cet ukase qui n'avoit pu être exigé par la violence et qui ne l'étoit certainement point par les intérêts de la Russie dans l'état de ses relations avec l'Empire françois, passa d'abord pour une surprise faite à l'empereur Alexandre et qu'il ne manqueroit pas de réparer avant peu.

Il ne l'a point fait, et comment soutiendra-t-il la guerre dans laquelle cette réticence impolitique l'a engagé avec des armées d'ilotes où le soldat est sans énergie personnelle, l'officier sans connoissances d'aucun genre, l'ensemble des troupes sans esprit public et sans point d'honneur.

Si cette guerre sacrée et vraiment nationale avoit besoin d'être justifiée, il suffiroit pour cela de l'embrassement de Moscou. Si ces prétendus libérateurs de l'Europe désolent ainsi leur patrie, quel sort réserveroient-ils à leurs ennemis? leur conduite dans la Prusse orientale, continue M. Widemann, est encore présente à ses habitans. Mais, grâces au ciel, leur propre fureur vient d'anéantir leurs ressources véritables; et la destruction d'une de leur capitales, centre de leur commerce et de leur moyens de réorganisation militaire, a reculé de plus d'un siècle les progrès de leur civilisation.

Cette rapide esquisse d'un écrit, qui renferme des détails si importants sur l'histoire actuelle de l'Europe, donnera sans doute à nos lecteurs le désir de le connaître mieux. Ils aimeront à reconnoître, dans les motifs de cette guerre appréciés par un publiciste sans préventions, le gé-

nie qui préside avec tant de sagesse aux destinées du monde et par qui est rendue palpable cette belle allégorie de l'antiquité qui a fait sortir Minerve de la tête de Jupiter.

(Extrait du Journal de l'Empire.)

AVIS AUX PENSIONNAIRES.

Le Trésorier général de l'Illyrie a l'honneur de prévenir MM. les pensionnaires ecclésiastiques, civils et militaires que le paiement du semestre échu le 22 juin 1812 est et restera ouvert pendant neuf mois. MM. les pensionnaires liquidés et inscrits au Grand-Livre de la Dette publique sont invités à réclamer le paiement de ce semestre avant le 15 octobre prochain, époque à laquelle il sera clos en Illyrie. Passé ce délai ils ne pourroient être payés, qu'au Trésor impérial à Paris. Les formalités à remplir dans ce cas leur seroient indiquées par les Payeurs.

Chaque pensionnaire doit être porteur d'un certificat d'inscription au Grand-Livre de la dette publique; lorsque ce titre définitif n'a pu être délivré à raison d'erreurs ou d'incorrections reconnues et dont la rectification ne peut s'opérer qu'à Paris, il doit y être suppléé par la copie de ce même certificat délivré par M. l'Intendant général pour servir de titre provisoire.

MM. les Maires ne sont plus chargés de délivrer les certificats de vie destinés à obtenir le paiement des arrérages de pensions postérieurs au 21 décembre 1812; ce soin appartient exclusivement aux notaires certificateurs.

Pour réclamer le paiement d'un semestre à la caisse du Payeur de son arrondissement, chaque pensionnaire doit: 1.° produire un certificat de vie délivré, comme il est dit ci-dessus, par un notaire certificateur; 2.° représenter son titre définitif ou provisoire de pension au dos duquel le paiement du semestre sera indiqué par l'estampille d'un timbre.

Lorsqu'un pensionnaire ne se rendra pas lui-même à la caisse du payeur, il pourra remettre son titre de pension et son certificat de vie à un individu qui par cela seul qu'il sera porteur de ces pièces, aura le droit de recevoir et de donner quittance sans aucune procuration, en déclarant seulement ses qualité ou profession et son domicile. Cette mesure qui tend à faciliter et accélérer le paiement des pensions doit rendre MM. les pensionnaires très circonspects dans le choix des personnes auxquelles ils confieront leurs titres et certificats de vie.

Laybach le 15 janvier 1813.

Le Trésorier Général de l'Illyrie,
FIRINO.

Vu et approuvé,
Le Comte de l'Empire, maître des requêtes, Intendant général
Signé, CHABROL.

AVIS AU PUBLIC.

Il sera procédé le 15 Janvier 1813 à dix heures du matin pardevant M. l'Intendant de la Carniole à l'adjudication au rabais des réparations à faire exécuter aux deux moulins impériaux situés à Kaltenbrun.

Les devis partiels présentent une mise à prix de la somme de 14,220 Fr. 48 cent. et les conditions qu'ils imposent à l'entrepreneur pour ces réparations.

Les amateurs peuvent s'adresser pour la lecture du cahier des charges, conditions et clauses, qui est rédigé en deux langues, savoir, pour la rédaction française à l'hôtel de l'Intendance de la province, et pour celle allemande au bureau du Receveur soussigné.

Laybach le 14 décembre 1812.

HRADECZKY